

deux aboutissent par des chemins différents à l'erreur. C'est la science fausse du siècle.

A ces systèmes erronés et trompeurs il convient d'opposer une science positive, c'est-à-dire la connaissance et la diffusion de principes hygiéniques sains appuyés sur des éléments forts et vigoureux. Nous l'avons dit plus haut : cette science repose sur une double base : une vie calme et des mœurs sévères. Voilà le résumé de toute notre pensée. L'amour de l'ordre, la pratique des vertus domestiques et sociales constituent les éléments principaux de cette hygiène publique et privée indispensable à la grandeur d'une nation et à la prospérité matérielle des individus. Nous pouvons ici formuler en autant d'axiomes ces vérités fondamentales dont la démonstration nous est fournie chaque jour par l'étude physiologique et la marche du mouvement social.

En effet, qu'est-ce qu'un peuple qui n'a ni foi, ni loi, qui ne connaît pas le premier mot de vertu et les règles élémentaires du savoir vivre et de la propreté ? C'est un peuple malade physiquement et intellectuellement.

Au contraire, qu'est-ce qu'un peuple sain de corps et d'esprit ? C'est celui qui croit et travaille et dont l'existence n'est pas livrée aux plaisirs et aux désordres des passions.

Un peuple ivrogne, impie et vicieux porte dans sa constitution physique et morale toutes les laideurs et les hontes possibles. C'est lui qui ravage et décime les races fortes et vigoureuses ; c'est pour lui que l'administration publique élève partout des prisons et des asiles d'aliénés.

Ayez un peuple actif, économe, religieux, vous aurez des maisons remplies de joie et d'enfants, des collèges et des associations de travail florissantes. Au lieu de nombreux procès et d'avocats plus nombreux encore vous aurez la paix et

l'ordre dans la société. La maladie sera presque inconnue et les médecins seront obligés de se soigner entre eux pour avoir des patients.

Ces phénomènes ne sont pas particuliers aux nations et aux sociétés. La santé et la moralité publiques ont pour base l'hygiène privée et les vertus domestiques.

Les désordres, les vices, les abus de toutes sortes qui désolent les peuples ont leur origine et leur source dans la corruption des individus et l'abaissement du niveau intellectuel des familles.

Considérez l'homme au milieu de ses passions serviles, cherchant la satisfaction de ses appetits grossiers. C'est une brute impuissante, dénuée de sens moral et incapable de produire des actes utiles au développement des diverses facultés de l'être raisonnable. Il sera un objet de pitié et d'humiliation pour les siens et le monde le repoussera de son sein comme un vil lépreux.

Prenez au contraire un homme attaché aux nobles jouissances du devoir et trouvant dans la tâche ardue de chaque jour la vigueur qui fortifie le corps et l'espérance qui console son âme. Combien est différente l'existence de cet homme ? Il ne connaîtra ni les tripots, ni l'hôpital, car il aura su garder son foyer et les saintes affections de la famille. Ce n'est pas pour lui que s'ouvrent les monts de piété et les maisons de jeu, car son argent, il le porte à sa femme et à ses enfants. Qu'il soit le modeste ouvrier du faubourg ou le citoyen opulent du quartier, toujours partout il apparaîtra tel qu'il est, c'est-à-dire comme un homme de bien, faisant l'honneur de sa maison par la probité de ses mœurs et l'orgueil de la société par la distinction de ses manières et de ses habitudes.

Voilà en résumé le spectacle que nous offre le monde physique et intellectuel. Les phénomènes quotidiens qui s'y répè-